

Du premier rang de la classe, elle écoute le professeur égrainer tous les noms des élèves. Pour chacun d'eux, elle cherche du regard, en se retournant, qui répond à l'appel. Les noms défilent, mais lui reste sans réaction. À chaque fois qu'elle doit déplacer son regard d'un point à l'autre de la classe, elle tente de se signaler à lui en le regardant avec une discrétion tout juste ébauchée. Il doit comprendre qu'elle pense d'abord à lui, lorsqu'elle essaye de connaître le prénom de chacun de ceux présents dans la classe.

À ses côtés, Sabrina lui parle. Elle tente de lui répondre le plus poliment possible, mais son esprit est ailleurs. Lui divague de fuites en défausses, attendant, ainsi, le moment qui le verra prononcer un « présent » pour qu'enfin elle apprenne son nom.

La liste se clôt de ses derniers noms, mais toujours rien. Un « Stéphane » se signale, puis une « Ombeline ». Mais lui jette vers l'extérieur son regard absent, sans réaction. Ses regards furtifs vers l'extérieur l'a cherche, subtilement, elle. C'est un peu ce qui la convainc que ses absences ne la concernent en rien. Ce sont les autres, c'est le monde qu'il fuit par la pensée. Son esprit va, mais toujours garde en obsession d'avoir à revenir vers elle.

Elle l'aime oui, c'est sûr ! À dix-huit ans ses rêves d'amour se réalisent ; enfin, se réjouit-elle de constater. Monsieur Mattéo est appliqué lorsqu'il dicte la liste interminable de noms. À chaque absent, il note scrupuleusement le nom du fautif dans la colonne réservée à cet effet.

Olivia se prend à croire qu'il ne s'est pas inscrit à ce cours de droit, puis monsieur Mattéo bute sur un nom à consonance slave. Un instant, le dehors vers lequel il ne cesse de regarder pour porter son attention vers M. Mattéo.

« Sacha Vohinisevic, dit-il tout fort en direction du professeur.

— Oui, c'est ça, c'est vous ?, demande-t-il.

— C'est moi. Mais si ça vous arrange dites Sacha ce sera plus simple. »

Olivia boit ces quelques rares paroles. Sa voix est douce et posée. On la devine délicate. Elle se convint encore plus de leurs sentiments réciproques. Lorsqu'il a pris la parole, son visage est devenu rouge, fait qu'elle interprète comme signe de sensibilité. Il faisait quelques mouvements d'œil honteux vers celle qui s'était, astucieusement, retournée pour pouvoir le regarder.

Sa beauté s'est approfondie de cet embarras. Puis monsieur Mattéo a conclu sa liste pour qu'enfin commence le cours. Lui regarda Olivia comme si il ne devait plus la revoir avant longtemps. De sa position reculée propre aux occupants du dernier rang, il a fait semblant de jeter un coup d'œil vers la porte situé à l'extrême droit opposé. En parcourant cette courte distance, il s'arrêta, une dernière fois, sur sa beauté délicate. Déjà Olivia commençait à se retourner vers le professeur. Il n'avait vu de cette dernière présence qu'une fuite contrainte.

**

Lentement, la réalité se manifeste de nouveau à son esprit endormi. Elle revient à elle, puis sort, bien à regret, du rêve qui la combla.

Le visage écrasé contre l'oreiller, la bouche entrouverte, elle remue une première jambe, puis une deuxième. Son corps réagit mollement. C'est un effort que d'y retourner. Elle fait durer encore un bref instant cet état de demi-conscience précaire. Puis, bon gré mal gré, elle ouvre un premier œil. La lumière du jour agresse sa vision borgne. En tournant vers la gauche le reste de son corps, elle décolle son visage de l'oreiller. Puis ouvrant son autre œil, elle s'offre, prétendument réveillée, à

l'effort agréable de ses étirements de fatigue.

Elle s'étend de tout son long, puis bâille pour enfin revenir à une position allongée moins maximale. Dehors, elle croit reconnaître, de sous sa couette, les agressions du froid automnal de ce dimanche matin de novembre. Le chauffage de sa chambre n'y changera rien : sortir de son lit sera un effort auquel elle souffre par avance d'avoir à s'astreindre.

Elle regrette son réveil, mais tente de trouver un réconfort fragile en essayant de faire revenir à elle quelques restes du merveilleux rêve qu'elle vient de faire.

Une fois de plus elle a rêvé de lui. Elle ne le voit que deux heures par semaine, et pourtant elle croit l'aimer, c'est plus fort qu'elle. Incessamment, lui revient cette conclusion des plus merveilleuses.

Un mois déjà qu'elle l'a vu pour la première fois et pourtant sa certitude est faite. Elle doit se signaler à lui, lui faire comprendre qu'elle l'aime. Lui ne parle à personne ; pour l'instant. Plusieurs fois elle a essayé lui faire comprendre qu'il fallait qu'il vienne lui parler, qu'elle n'attendait que ça. Il s'excuse à chaque fois par quelques regards timides lui faisant baisser les yeux en signe d'abattement las. Elle croit déceler chez lui une forme d'amour réciproque que pourtant il tait. Son regard profond ne dit jamais rien du pourquoi de ses silences interrogateurs.

Encore assommée, elle trouve néanmoins la force de se lever. Sur la gauche de son lit, il y a une glace dans laquelle se regarder. D'un coup d'œil furtif, elle y admire sa silhouette parfaite, qu'une nuisette transparente dessine.

Elle sort de sa chambre. Sa conscience plane encore entre lui, son souvenir amoureux et la certitude que s'ouvre face elle un combat qu'elle ne doit surtout pas perdre.

Son père la croise ; fatiguée elle ignore son « bonjour ».

Elle entre dans la salle de bain. De nouveau un miroir est face à elle pour lui permettre de reprendre l'énumération de ses armes de séduction. De son index droit, elle fait passer un léger frottement sous chacun de ses yeux. Peu à peu ses cernes s'estompent. Son visage commence à reprendre les traits parfaits de sa beauté troublante. D'un rictus vaniteux elle fait se lever le coin supérieur droit de sa lèvre supérieure. Elle s'extasie silencieusement de ce qu'elle constate. Le parfait de sa plastique lui est comme indiscutable. Ses doutes reculent, profitant, par avance, de sa future victoire sur les hésitations de Sasha.

Oui, ils s'aimeront. Bientôt il ne pourra que la consoler de cette attente qu'elle vit comme un effort inutile.

Dès mardi elle essaiera d'aller lui parler. Elle continue de croire à la vertu libératrice des sentiments. Son amour pour lui saura le sortir de l'inconfort des autres qu'il subit douloureusement. Ensemble, ils s'épanouiront. Il sera encore plus beau de toute cette assurance qu'elle pense lui donner à conquérir.

**

Elle entre dans la cabine de douche presque rassurée. Elle prend plaisir, blottie qu'elle est sous l'eau chaude, à retenir sa respiration lorsqu'elle y passe la tête. À chaque fois qu'elle sort son visage de sous l'eau, elle aime reprendre sa respiration comme il lui fut agréable de s'extraire de ce doute récent. Sans l'aide d'aucun miroir, elle prend plaisir à contempler la perfection de ses formes lorsqu'elle se savonne. Son espérance gonfle : il ne pourra que l'aimer, conclue-t-elle.

Elle savoure ; réconfort bref, car elle craint déjà le jour qui la verra aller lui parler. Dehors, elle entend le téléphone sonner, sa respiration se bloque à la simple idée qu'il puisse s'agir de

lui. Amoureuse de la vie, elle replonge sous l'eau. Tout ça n'est qu'anticipation, pense-t-elle. Un dernier moment d'apnée, puis sa tête revient à l'air. Elle ne doute plus, mais le sort se charge de ses souffrances.

« Olivia ? »

Dehors son père l'appelle.

« Oui ? »

— Téléphone pour toi. »

Sa respiration la fait souffrir, dans sa tête tout se bouscule. C'est peut-être lui, qui sait ? Perdue, elle en arriverait presque à paniquer devant ce possible devenant réel. Elle n'interroge pas, pour autant, les termes, pourtant aléatoires, de ses certitudes. Elle se décide à poursuivre le combat sur le champ de ses incarnations.

« C'est qui ?, tente-t-elle de savoir.

— Alors là ma grande ! Aucune idée. Tu veux que j'aie lui demander pour que tu puisses le rappeler. »

Elle ne cesse de faire raisonner ce mot « lui » qui dans la dernière phrase de son père lui indique qu'il s'agit bien d'un garçon. Elle recommence à se perdre dans l'incertitude. Pour chasser son inconfort elle décide d'affronter le plus doux des soupçons. C'est peut-être lui, elle veut s'en assurer. Elle sort de la douche, passe un peignoir, puis se s'encourage à voix haute, histoire d'affirmer qu'elle est bel et bien prête à en découdre.

« Non, non, c'est bon, j'arrive ! Dis-lui d'attendre, je passe un peignoir et je lui réponds. »

Son père est déjà reparti. Elle, elle se recoiffe presque machinalement. L'idée de lui parler la rend presque irrationnelle. Il ne la verra pas puisqu'ils se téléphonent. À peine a-t-elle fini de se recoiffer qu'elle constate l'inutilité de ce qu'elle fait. Puis elle fonce vers le téléphone avec comme un drôle de désir de conquête.

Elle prend sur elle de n'exprimer que modestement l'ampleur de son fol empressement.

« Oui allo ?

— Allo, Olivia ?

— Oui, c'est moi !!, dit-elle complaisamment.

— Oui, c'est Jonathan à l'appareil. On s'est parlé dans le cours de Monsieur Granier et tu m'avais dit que tu suivais aussi ceux de Madame Sarciolo. »

Tout s'obscurcit en elle : ses espoirs, ses joies et ses attentes. Ce n'est pas lui, mais un autre qui sans le vouloir lui signale tout ce silence qui l'indispose.

« Ah oui, je m'en souviens maintenant, dit-elle en masquant le ton de sa déception.